

ARIANNE



A R I A N E,

TR A G E D I E

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1717.

*Paroles de Messieurs Roy &
de Lagrange.*

Musique de M. Mouret.

X C I I . O P E R A .

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

UN DRUYDE,

UNE NYMPHE,

VENUS,

BERGERS ET BERGERES.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Bords de la Seine, où les anciens Peuples des Gaules s'assembloient pour y célébrer la fête du Guy-de-l'An-Neuf, consacré à Venus, que les Druides cueilloient le premier jour du mois de May.

Le plus ancien Druides à qui l'autorité souveraine est déferée, paroît avec une Faux d'or à la main ; Il est accompagné d'une Nymphes qui porte le Rameau nouvellement cueilli.



LE DRUIDE & la NYMPHE.

Habitans fortunés des Rives de la Seine,
 Venez sur ces gazons naissans
 Célébrer les Jeux innocens.
 Que ce jour heureux vous rameine,

C H Œ U R.

Courons sur les bords de la Seine,
 Allons sur ces gazons naissans
 Célébrer les Jeux innocens
 Que ce jour heureux nous rameine.

LE DRUIDE & la NYMPHE.

L'Aurore qui nous luit annonce en même
tems

Et le Soleil & le Printems.

C H Œ U R.

Courons sur les Bords, &c.

L E D R U I D E.

Peuples soumis aux Loix que je reçois des
Dieux,

Joignez-vous à ma voix & que chacun
revere

Cet antique Rameau, ce Tresor précieux,
Dont un Chêne voisin des Cieux
Fut long-tems le dépositaire.

A la Déesse des Amours

Cette fête fut toujours chere ;

Venez lui consacrer & vos cœurs & vos
jours ;

Et que le bonheur de lui plaire ,

Augmente en vous l'ardeur de lui plaire
toujours.

C H Œ U R.

Déesse des Amours, sur ce charmant Riva-
ge,

Venez prendre part à nos Jeux.

L'encens est moins pur que les vœux
Dont nos cœurs vous offrent l'hommage.

L E D R U I D E.

Antique ornement de ces lieux ,
 Palais de nos premiers Ayeux ,
 Chêne sacré , qui nous donne ce gage
 De la faveur des Dieux ;
 Que le Fer criminel , que les Vents furieux
 Ne te fassent jamais d'outrage.
 Qu'il ne soit permis qu'aux Zephirs
 D'agiter ton tendre feuillage.
 Et que les seuls Amans viennent sous ton
 ombrage
 Soupirer leurs malheurs , ou chanter leurs
 plaisirs.

L E D R U I D E *à* la N Y M P H E.

L'éclat qui brille dans les airs ,
 Nous apprend que Venus s'avance :
 Imitons les Oyseaux charmez de sa présence ,
 Qui pour la celebrer redoublent leurs con-
 certs.

C H Œ U R.

Fille du Ciel , Fille de l'Onde ,
 Viens fixer ici ton séjour.
 Tu ne trouveras point dans le reste du monde
 Des cœurs si soumis à l'Amour.

S C E N E D E U X I E ' M E.

VENUS, *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

P Euples dont je chers le zele ,
 Le desir de vanger une injure mortelle

Me force à m'éloigner d'un séjour si char-
mant :

Mais les Ris ni les Graces
En des lieux ennemis ne suivront point mes
traces,
Ils vous consoleront de mon éloignement.

C H Œ U R.

Charmante Reine de Cythere,
Ne quittez jamais ces beaux lieux.

LE D R U I D E & la N Y M P H E.

S'il est quelques Mortels qui vous osent dé-
plaire,

Cessez de paroître à leurs yeux.
Vous les punirez encor mieux
Par vôtre éloignement, que par vôtre colere.

C H Œ U R.

Charmante Reine de Cythere,
Ne quittez jamais ces beaux lieux.

V E N U S.

Quand j'aurai dans la Crète achevé ma van-
geance,

Et confondu mes ennemis,
Ces lieux dignes de ma présence
Auront toujours la preference
Sur tous ceux qu'à mes loix le Destin a
souvain.

Je veux que mes faveurs y combent l'es-
perance
Des Rois qui par les Dieux vous ont été
promis.

Mars avec moi d'intelligence,
 Prendra plaisir à les former.
 Il fera craindre leur puissance,
 J'aurai soin de la faire aimer.

Heureux Mortels , après cette promesse,
 Redoublez vos charmans concerts.

Que vos cœurs , que vos vœux , que vos
 chants d'allegresse
 Me suivent jusques dans les airs.

C H Œ U R.

Pour rendre hommage à la Déesse,
 Redoublons nos charmans concerts

Que nos cœurs , que nos vœux , que nos
 chants d'allegresse
 La suivent jusques dans les airs.

L A N Y M P H E

Regnez , Amours , regnez , dans ces belles
 retraites ,

Faites-y briller vos appas.

Que les soupçons jaloux , les craintes in-
 quietes

Respectent les lieux où vous êtes ;

Que les soupçons jaloux , les craintes in-
 quietes

N'habitent que les lieux où vous ne serez
 pas ;

Regnez , Amours , regnez , dans ces belles
 retraites ,

Faites-y briller vos appas.

L E C H Œ U R.

Pour rendre hommage ; &c.

Fin du Prologue.

A C T E U R S.

DE LA

T R A G E D I E.

T H E S E ' E , *Fils d'Egée Roi d'Athenes.*

A R I A N E , *Fille de Minos.*

Chœur de Peuples de la Crète.

M I N O S , *Roi de Crète.*

Suite de Minos.

Chœur de Matelots.

P E R I B E ' E , *Princesse du sang Royal d'Athenes.*

Les Captifs Atheniens.

Troupe de Guerriers.

Chœur des Prêtres.

Chœur de Coribantes.

L'HYMEN.

LA DISCORDE,

L'OMBRE D'ANDROGÉE,

LE MINISTRE DU SORT.

VENUS, GUERRIERS, CAPTIVES.

La Scene est en Crète.



ARIANE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Port de Sidonie.



SCÈNE PREMIÈRE.

T H E S E' E.



Impitoyable Amour, dois-je sub-
bir ta loi ?
Regne sur des Mortels moins
malheureux que moi.

D'un peuple gémissant j'allois vanger l'ou-
trage,
Je conduisois des Rois armez pour son se-
cours,
Je les ai vû perir victimes de l'orage,
Et l'azile où les Dieux ont conservé mes jours
M'est plus fatal que le naufrage.

Impitoyable Amour, &c.

Ariane en ces lieux m'ordonne de l'attendre,
 Pour sçavoir mon secret que va-t'elle en-
 treprendre ?
 Veut-elle sur mon cœur faire un dernier
 effort ?
 Si tu ne peux cacher les feux qu'elle a fait
 naître,
 Infortuné Thesée, en courant à la mort,
 Ote à tes ennemis le plaisir de connoître
 Qu'ils sont les maîtres de ton sort.

SCENE DEUXIEME.

T H E S E' E , A R I A N E .

A R I A N E .

Illustre Infortuné, je ne sçaurois vous
 taire.
 Que ce séjour n'est plus un azile pour vous.

T H E S E' E .

Generouse Ariane, ai-je pû vous déplaire,
 Echapé par vos soins à Neptune en couroux ?

A R I A N E .

Qu'un danger plus pressant vous éloigne de
 nous.

THÈSÉE.

Je ne crains que vôtre colere.

ARIANE.

Craignez le retour de mon pere.

THÈSÉE.

Son retour ! Ciel !

ARIANE.

Minos dans ce Port va rentrer,
 Il nous amene les Victimes
 Qu'Athenes vient de lui livrer.
 Et que le Minotaure ici doit devorer.

THÈSÉE.

Peuples trop malheureux !

ARIANE.

Ignorez-vous leurs crimes ?
 Androgée aux Autels par leurs mains égorgé,
 Ne sçauroit être assez vangé.

Minos sur ces cruels exerce sa justice,
 De leurs Temples détruits, de leurs ram-
 parts fumans,
 Sa vengeance à son fils n'eût fait qu'un sa-
 crifice ;
 Par un tribut terrible & nouveau tous les
 ans

Il éternise leur supplice,

Vous, Partez, qu'en ces lieux il ne vous trouve pas.

T H E S E' E.

Quoi, sur un inconnu porteroit-il sa haine?

A R I A N E.

Lorsque je vous permis d'entrer dans ses Etats,

Je trahis sa loi souveraine.

Foibles par son absence, exposés aux dangers,

Nous avons dû fermer ce Port aux étrangers.

Nommez-moi dans quels lieux vous avez pris naissance ;

J'y ferai conduire vos pas.

T H E S E' E.

Que me demandez-vous ?

A R I A N E.

Vous ne répondez pas ;

T H E S E' E.

Juste Ciel ! quelle violence !

A R I A N E.

J'ai d'un Infortuné, respecté le silence ;

Mais la Crète & Minos pourroient vous soupçonner..

T H E S E' E.

He bien ! à toute leur vengeance

Vous n'avez qu'à m'abandonner.

Mes yeux s'alloient fermer à la clarté cé-
 leste,
 Ils ne se sont ouverts que pour voir vos
 appas,
 Voulez-vous m'arracher le seul bien qui
 me reste ?
 Et n'avez-vous différé mon trépas
 Que pour le rendre plus funeste ?

A R I A N E.

Qu'entens-je, quel discours !
 On reconnoît ainsi les bontez d'Ariane ?
 Fui, ce n'est plus le soin de conserver tes
 jours,
 C'est ma gloire qui t'y condamne.

T H E S E E:

Il n'est plus tems de fuir. D'un amour mal-
 heureux,
 Vous avez percé le mystère.
 Vous m'avez fait parler quand j'ai voulu
 me taire ;
 Ma mort doit prévenir vos ordres rigou-
 reux :
 Mais, avant ce moment on pourra me con-
 noître ;
 Et mes derniers soupirs justifieront peut-
 être
 La remercié de mes feux,

SCENE TROISIÈME

A R I A N E.

S Oûpirs trop retenus, cessez de vous con-
traindre.

L'Objet de tant de pleurs ne les voit pas
couler.

D'un rigoureux mépris je viens de l'acca-
bler;

Est-ce un crime que de l'en plaindre ?
Sôûpirs trop retenus, cessez de vous con-
traindre.

L'Objet de tant de pleurs ne les voit pas
couler.

Quoi, plaindre un Inconnu dont l'audace
m'offense!

Mais, peut-être qu'en lui le Ciel cache un
Heros

Un Mortel qui pourroit reugir de sa nais-
sance,

Oseroit-il brûler pour le sang de Minos ?

Venus, dont la haine implacable
Précipita ma Mere en des malheurs affreux,
Tu menaças mes jours d'un sort plus déplo-
ble,

Mais puisque je bannis ce Mortel trop aimable,

Venus; je ne crains plus le pouvoir de tes
feux.

SCENE IV.

 SCÈNE QUATRIÈME.¹

ARIANE, *Chœur de Peuples de la Crète.*

LE CHŒUR *derrière le Théâtre,*

Dans ce beau jour,
 Minos va paroître;
 De nôtre Maître,
 Chantons le retour;

ARIANE.

Le Peuple vient icy recevoir le Vainqueur,
 Cachons les troubles de mon cœur.

CHŒUR.

Il revient triomphant de la rage inhumaine
 D'Eole & de Mars en couroux;
 La Gloire l'éloigna de nous,
 La Victoire nous le ramène.

ARIANE.

Chantez, unissez vos Voix;

Que les Loix

Par tout s'étendent,

Que les Armes

Vous défendent,

Que les Exploits

Dans tous les climats se répandent;

Avec plaisir les Dieux entendent

Les vœux des Peuples & des Rois.

TOME XII.

G

Venez , heureux Vaisseaux , souverains de
ces Mers ,
Paroissez ; répondez à nôtre impatience.
Vous apportez les tresors les plus chers ;
Les objets de nôtre vengeance.

SCENE CINQUIÈME.

A R I A N E , M I N O S , *Suite de Minos ,
Troupe de Guerriers & de Matelots ,
Chœur de Peuples de la Crète.*

C H Œ U R .

Nous triomphons de l'orage
Comme de nos ennemis ;
Les vents , les flots nous sont soumis ;
Qu'il est doux aux Vainqueurs de revoir le
rivage.

M I N O S .

A m'obéir encor j'ai sçu réduire Athenes.
J'amene les Captifs que le sort m'a remis ;
Sçavez-vous les secours qui leur étoient
promis ?
Thésée avec vingt Rois venoit briser leurs
chaînes.

A R I A N E.

Les Dieux veillent toujours sur vous ,
Et ce Heros sans doute est tombé sous vos
coups.

M I N O S.

Ma Fille, j'ai sçu qu'un orage
Avoit long-temps agité les Vaisseaux :
A peine en ce moment touchent-ils au
rivage ,
S'il n'a pas péri sous les eaux.

C H Œ U R.

Perissent, ceux qui s'arment contre nous.
Que la Foudre prévienne ou seconde nos
coups.
Que les Vents, que les Flots s'unissent,
Que les Mers les ensevelissent.

M I N O S.

Au nombre des Captifs j'amene une Prin-
cesse :
Qui ne plaindroit son sort, sa beauté, sa
jeunesse ;
Des Rois Atheniens elle a reçu le jour,
Elle alloit épouser Thesée à son retour.

C H Œ U R.

Que c'est pour vôtre fils une digne victime !
Gij

A R I A N E,
M I N O S.

Contre nos ennemis la haine est legitime ;
Cependant la pitié s'empare de mon cœur.
Viens, ma Fille, allons voir si nous pour-
rons sans crime,
La dérober à son malheur.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Tombeau d'Androgée, entouré de Colonnes de marbre, où les Captifs d'Athenes sont attachés. On voit d'un côté le Temple de Jupiter protecteur de la Crète, & la Ville de Gnosse, dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

PERIBÉE, LES CAPTIFS,

CHŒUR.

O Sort affreux ! ô destins ennemis !
 O trop déplorables victimes !
 Hélas ! nous mourons pour des crimes
 Que nous n'avons pas commis.

PERIBÉE.

Lieux qui de nôtre honte éternisez l'histoi-
 re,
 Et vous, Manes cruels, Ombre avide du
 sang,
 Il ne manquoit, à vôtre gloire.
 Qu'une victime de mon rang.

CHŒUR.

Dieux ! ô Dieux ! épargnez l'Amante de
Thésée.

PÉRIBÉE.

Helas ! s'il respiroit, il vous eût sauvé tous :
Nôtre espérance est abusée.

CHŒUR.

Nous ne plaignons que Thésée & que Vous.

SCÈNE DEUXIÈME.¹

ARIANE, PÉRIBÉE,

LES CAPTIFS.

ARIANE.

PAr l'ordre de Minos, dont je tiens la
naissance,
De ces funestes lieux, je viens vous arracher.
Vos malheurs ont sçû le toucher,
Et vos vertus desarmant sa vengeance.
Malgré l'arrêt du sort qui condamne vos
jours,
Si le Peuple assemblé répond à son envie,
Il connoît trop le prix d'une si belle vie,
Pour en laisser finir le cours.

A R I A N E ,

P E R I B E' E.

Le Roy, par cet espoir croit en vain me sur-
prendre :
Jesçai trop de quels soins son cœur est com-
battu ;

Il tend un piege à ma vertu ,
Mais je sçaurai bien m'en defendre.

A R I A N E.

Qui vous fait rejeter les soins qu'il prend
pour vous ?

Le printems de vos jours commence :
L'éclat de la beauté , celui de la naissance
Mettent des Rois à vos genoux.

Ah ! peut-on voir la vie avec indifférence ,
Quand on y tient par des liens si doux .

P E R I B E' E.

Que les Dieux à mes jours avoient promis
de charmes !

Le plus grand des Mortels m'avoit rendu les
armes.

Thefée à nos Autels m'alloit donner sa foi ;
Athenes rentroit sous ma loi.

Que les Dieux à mes jours avoient promis
de charmes !

Vain espoir ! honneurs superflus !
Nos Peuples expirans par une loi cruelle :
Tant de Meres en pleurs , de Peres éperdus,
L'espoir de nous vanger, la gloire, tout l'ap-
pelle ,

Il part . . . & sans doute , il n'est plus

A R I A N E.

Hé, de sa mort quel témoin vous assurez ?

P E R I B E' E.

Le silence de l'Univers.

Theſée avoit juré qu'il briferoit nos fers ;
Il eſt mort , il n'eſt plus parjure.

A R I A N E.

Que ne puis-je calmer un ſi cruel tourment !
Peut-être un étranger prêt à quitter ces rives
Pourroit vous informer du ſort de vôtre
Amant ;

Et rendre vos frayeurs moins vives ,
Si vous lui parliez un moment.

P E R I B E' E.

Quel eſt cet Etranger ?

A R I A N E.

Un Guerrier que l'orage
A jetté ſur ces bords où j'ai ſauvé ſes jours.

P E R I B E' E.

Theſée, hélas ! dans un pareil naufrage
Tu n'aurois pas trouvé ce genereux ſecours.

A R I A N E.

On prépare à mon frere un triſte ſacrifice !
Fuyez , & profitez de la pitié du Roy.

P E R I B E' E.

Je vais l'attendre icy ; de la commune loy.

Je ne veux point qu'il m'affranchisse.
 Je verrai la mort sans effroy,
 S'il veut m'épargner le supplice
 De voir ces malheureux expirer avant moy.

SCENE TROISIEME.

A R I A N E, P E R I B E' E,
 L E S C A P T I F S;

Troupe de Guerriers & de Crétois.

A R I A N E.

UNissez vos voix & vos cœurs,
 Chantez Guerriers, chantez les Exploits de
 mon Frere:

Peuples, comblez de ses faveurs,
 Venez à cette Ombre si chere,
 Rendre de justes honneurs:
 Couvrez son Tombeau de fleurs,
 N'y versez point de pleurs,
 Ils offensent sa memoire;
 Oubliez ses malheurs.

Ne songez qu'à sa gloire,
 Ne formez en ces lieux
 Que de chants des victoire,
 Que son Nom vole jusqu'aux Cieux.

C H Œ U R.

Chantons, celebrons sa Memoire,
 Ne formons en ces lieux
 Que des chants de victoire;
 Que son Nom vole jusqu'aux Cieux.

UN GUERRIER.

Heros, qui des Royaumes sombres
 Par l'éclat qui te fuit,
 Dissipe l'horreur & la nuit.
 Ombre digne en effet de commander aux
 Ombres,
 L'Olympe n'a point d'Immortels
 Qui merite mieux nos Autels.

Un autre GUERRIER.

Que le son des Trompettes,
 Que ce bruit si cher aux Heros,
 Frappe les Echos:
 Que le son des Trompettes
 Penetre les retraites,
 Où tu jouïs d'un éternel repos.

Ton bras fit trembler la terre:
 Triomphe, que ton nom répande dans les
 cœurs.

Les nobles fureurs
 De la guerre.
 Et de tous les climats, t'appelle des vangeurs.
 Que le son des Trompettes, &c.

ARIANE, DEUX GUERRIERS.

De ton couroux vangeur nous remplissons
 la Loi;
 Reçois tes ennemis sur le sombre Rivage,
 Ils y seront auprès de toi,
 Dans un éternel esclavage.

UN GUERRIER:

Il est tems de mener les Captifs à la mort.

SCENE QUATRIÈME.¹

THESE'E, ARIANE, PERIBE'E

LES CAPTIFS, *Troupe de Crétois.*

THESE'E.

Cruels, n'esperez pas achever ce carnage.

LES CRETOIS.

Temeraire, où vas-tu ?

THESE'E.

Fuyez, craignez le sort
De ceux qui m'ont osé disputer le passage.

LES CAPTIFS.

Thesée ! ô Ciel ! quel Dieu rend Thesée à
nos pleurs !

PERIBE'E.

Cher Prince, en quel peril vôtre amour vous
engage !

A R I A N E.

Je frissonne ! quelles horreurs !
Vous, Thesée ! ah ! grands Dieux !

THESE'E.

Mon nom me justifie.

A R I A N E.

Ingrat, t'ai-je sauvé la vie ?

Pour armer contre nous tes barbares fureurs,

T H E S E' E.

Vous sçavez mes devoirs, mes sermens, mes
malheurs.

AUX CAPTIFS.

Amis, suivez-moi tous, venez prendre les
armes

Des Guerriers tombez sous mes coups ;
Vendons cher à Minos vôtre sang & vos
larmes ;

Et cherchons un trepas qui soit digne de
nous.

A R I A N E.

O douleurs ! ô craintes mortelles !

P E R I B E' E.

Grands Dieux, prenez soin de ses jours,
Et vous mes Compagnes fidelles,
Tâchons par nos efforts d'attirer leurs se-
cours.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente le Temple de Jupiter.
Protecteur de la Crète.*

SCENE PREMIERE.

A R I A N E.

O Toi ! qu'en ce Temple on adore ,
Jupiter, prends pitié de ton sang malheureux ;
Inspire-moi , Dieu que j'implore ,
Pour qui je dois t'offrir des vœux.

Quel trouble cruel me devore !
Le sort m'offre dans un Amant
L'Ennemi qu'il faut que j'abhorre :
Une Rivale augmente mon tourment,
L'Ingrat fuit avec elle , ou meurt en ce me-
ment :
Malheureuse ! & pour lui mon cœur soupire
encore !

O Toi , qu'en ce Temple on adore ,
Jupiter, prends pitié de ton sang malheureux ;
Inspire-moi , Dieu que j'implore ,
Pour qui je dois t'offrir des vœux.

Triomphons de l'Amour, n'écoutez que
 la rage,
 Que le sang de l'Ingrat coule sur ce rivage :
 Vous qui le poursuivez, secondez mes trans-
 ports ;
 Et pour me l'immoler, redoublez vos efforts.
 Pour me l'immoler ! Dieux ! quelle fureur
 me guide ?
 Barbares, arrêtez, n'allez pas m'obéir.
 Ah ! ce n'est pas assez pour haïr un perfide
 Qu'on ait sujet de le haïr.
 Le Roy vient, Ah Cruels ! vous m'avez trop
 servié,

SCÈNE DEUXIÈME.

M I N O S, A R I A N E,

A R I A N E.

Notre Ennemi, Seigneur, a-t'il perdu la
 vie ?

M I N O S.

Non, ma fille, il respire, & je sens que les
 Dieux
 Veulent mettre en ce jour un terme à ma
 vengeance.
 Le sang Athenien leur est trop précieux ;
 Par un nouveau prodige, ils prennent sa dé-
 fense.

A R I A N E ,

A R I A N E .

Quel prodige, Seigneur.....

M I N O S .

Dois-je en croire mes yeux ?

Peribée.....

A R I A N E .

Achevez.

M I N O S .

Cette Amante intrepide
Armant ses foibles mains pour combattre
avec lui ,

Vient de s'élever aujourd'huy

Au-dessus d'un sexe timide.

Ses Compagnes, comme elle affrontant les
hazards ,

Les armes à la main, ont volé sur ses traces,

J'ai vû la fureur dans les Graces.

J'ai vû la Beauté même effrayer mes re-
gards.

J'ai vû cette Princesse & terrible & charman-
te ,

A côté de Thesée, imiter ses Exploits ;

Elle se monroit à la fois

Et sa Rivale & son Amante.

A R I A N E :

Juste Ciel !

M I N O S .

Nos soldats ont suspendu leurs coups ,
Et j'ai senti moi-même expirer mon courroux.

A R I A N E.

Où sont vos ennemis ?

M I N O S.

Ils sont sur le Rivage

Où j'ay fait cesser le carnage.

Pour regler leur destin, pour leur jurer la
paix,

Mes ordres dans ce Temple appellent leur
Princesse,

Elle vient ; Vous sçavez ma flâme & mes
projets ;

Faites tout préparer, ma Fille : & qu'on me
laisse.

SCENE TROISIÈME.

M I N O S, P E R I B E' E.

M I N O S.

G Enereuse Ennemie,

J'ai voulu vous parler aux pieds de ces Au-
tels.

Entre Athenes & moi, par nœuds immortels,
Si vous y consentez, la Paix est affermie.

P E R I B E' E.

Ne faut-il que mon sang pour vanger vôtre
Fils ?

M I N O S.

Ne parlons plus icy de sang ni de vengeance ;
Dût l'Ombre de mon Fils condamner ma cle-
mence,

L'amour que j'ai pour vous me rend sourd à
ses cris.

A R I A N E ,
P E R I B E ' E .

Ah! Seigneur à l'Amour , est-ce à vous de
vous rendre ?

M I N O S .

De si rares vertus , des attraits si charmans
Ont enflamé Minos de l'amour le plus tendre ;

Mais ce n'est pas de lui que vous devez attendre

Les soins des plus vulgaires Amans.

Mon Peuple vainement vous attend pour
Victime ,

Recevez le secours que je viens vous offrir ;
Mon amour du Destin veut réparer le crime ,
Et vous faire regner où vous alliez perir.

P E R I B E ' E .

Qu'entens-je , ô Ciel !

M I N O S .

Songez que le peril extrême
Ne veut point de retardement ,
Et si vous perdez un moment ,
Vous perdez vos Sujets , & vôtre Amant
lui-même.

P E R I B E ' E .

O Thesée ! ô Patrie ! où me réduisez-vous ?

M I N O S .

Entre Athenes & nous
Il regne trop de haine.
Elle ne peut ceder qu'à des liens si doux ,

Et si mon Peuple en vous ne respecte la
Reine,

Je ne vous répons plus de retenir les coups.

P E R I B E ' E ' .

Quoi ! je puis d'un seul mot dissiper cet
orage ;

Et je verrois couler un sang si précieux !

M'en preservent les justes Dieux !

Leur voix ranime mon courage.

Vous serez obéis, grands Dieux ! je vous
entends,

M I N O S .

Puis-je enfin espérer un destin plus propice ?

P E R I B E ' E ' *à part.*

Thésée, à ton Rival souffre que je m'unisse,

Il n'en jouïra pas long-tems.

A U R O Y .

De Thésée & des siens qu'on épargne la vie.

D'un barbare tribut délivrez ma Patrie.

Je donne ma main à ce prix.

M I N O S .

Je vais rassurer vos esprits

Par des sermens inviolables.

P E R I B E ' E ' *à part.*

Vous m'avez inspiré le parti que j'ai pris,

Dieux ! à mes derniers vœux, montrez-vous
favorables.

M I N O S .

Prêtres de Jupiter, par les nœuds les plus doux

Venez couronner ma tendresse.

Une si charmante Princesse

Est digne de regner sur Minos & sur vous.

 SCENE QUATRIÈME.¹

MINOS, PERIBÈ'E, CHŒUR

*de Coribantes , & de Peuples de
la Crète.*

C H Œ U R.

Triomphez , charmante Princesse ,
 Regnez sur Minos & sur nous.
 Nôtre zele pour vous
 Egale sa tendresse.

Triomphez , charmante Princesse ,
 Regnez sur Minos & sur nous.

Petit C H Œ U R.

Vous ramenez la paix profonde
 Dont jouïssent ces lieux charmans ,
 Quand le Maître du monde
 Nous donnoit ses premiers momens.

Grand C H Œ U R.

Vous allez commander aux Peuples de la
 Terre ,
 Les plus chers au Maître des Dieux.

Petit C H Œ U R. ,

Les feux qui brillent dans vos yeux
 Ont éteint les feux de la Guerre.
 Des attrait moins victorieux
 Ont soumis le Dieu du Tonnerre.

Grand CHŒUR.

Jouïſſez d'un ſort glorieux.

Petit CHŒUR.

Ramenez la paix en ces lieux.

T O U S.

Triomphez , charmante Princeſſe ,
Regnez ſur Minos & ſur nous.

Nôtre zele pour vous
Egale ſa tendreſſe

Triomphez , charmante Princeſſe ,
Regnez ſur Minos & ſur nous.

U N E C R E T O I S E .

Jeunes Cœurs

Que l'Amour enchaîne,
Vous devez ſans peine
Sentir ſes ardeurs.

Les plus grands Dieux
Suivent ſes Loix ſuprêmes,
Et dans ces lieux

Ses traits ſont les mêmes
Que ceux qu'il lance dans les Cieux.

Jupiter plus tendre
Plus foible que nous
Œait moins ſe défendre
D'un penchant ſi doux ;
Dans ce beau ſéjour
Sous ces frais ombrages

Il reçut nos premiers hommages,
Et rendit les ſiens à l'amour.

Jeunes Cœurs , &c.

L'hymen s'enfuit, la Terre s'ouvre,
 Le Temple tombe, je fremis. . . .
 A mes yeux l'Enfer se découvre.
 Quel Spectre menaçant. . . c'est l'Ombre de
 mon fils.

L'Hymen s'envole, la Discorde sort des Enfers qui brise une partie du Temple, & laisse voir le Tombeau d'Androgée, comme dans l'Acte précédent.

SCÈNE CINQUIÈME.

L'OMBRE D'ANDROGÉE ;

Et les Acteurs de la Scène précédente.

L' O M B R E.

U Ne Victime encor est dûë à mon cou-
 roux.
 C'est au sort à nommer celle que je demande :
 Si mon sang me trahit, s'il m'en ravit l'of-
 frande,
 Du sort le plus affreux tu sentiras les coups.

M I N O S.

Ombre barbare, Ombre inhumaine,
 Quel sang demandes-tu pour assouvir ta
 haine ?

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre représente un lieu destiné pour le Sort. L'Urne est élevée sur un Autel.

SCENE PREMIERE.

T H E S E' E, P E R I B E' E.

T H E S E' E.

Q Uoi ! votre Hymen n'étoit qu'un
artifice

Que vous inspiroit votre amour ?

Vous allez à l'Autel pour vous priver du
jour.

Le Ciel est déclaré contre votre injustice,
Nous allons voir couler un sang moins pré-
cieux :

Cette Urne dont les Dieux
Ont fait Minos dépositaire,
Va bientôt montrer à nos yeux
Un autre objet de leur colere.

P E R I B E' E.

Prince, qu'avez-vous fait ? Quel injuste
transport

Vous fait tenter pour moi la cruauté du Sort.

T H E S E' E.

T H E S E' E.

Ses fureurs contre vous n'étoient pas legi-
times ,
Au sort des autres noms j'ai dû vous déro-
ber.
Et mon nom a rempli le nombre des Victi-
mes ,

Sur qui ses traits doivent tomber.

P E R I B E' E.

Ah ! ne présumez pas que mon amour ex-
trême

Vous en laisse effuyer les coups.

J'attens ici Minos

T H E S E' E.

Je sauve ce qu'il aime.

Il m'écouterà mieux que vous,

Si j'éprouve du Sort la menace fatale :

Achievez vôtre Hymen ; & vivez pour le Roi.

P E R I B E' E.

Je vivrois pour un autre, & vous mourriez
pour moi !

Ah ! nôtre ardeur n'est pas égales ;

Et si j'avois une Rivale ,

Je ne vous ferois pas une semblable loï.

T H E S E' E.

Dieux ! un si tendre amour , un cœur si
magnanime ,

Ah ! si le mien pouvoit se montrer à vos
yeux....

Si vous sçaviez ce qui l'anime....

Mais pour le choix de la Victime ,

Ariane & Minos Arrivant dans ces lieux,

SCENE DEUXIÈME.

MINOS, THESE'E, ARIANE,
PERIBE'E, *Suite de MINOS.*

P E R I B E ' E.

L Orsqu'entre les Captifs, il faut que
l'on choïsse,
Laissez-vous ce Prince en danger de périr ?
Rendez-moi le péril que je devois courir :
Ou des Dieux contre vous j'implore la
Justice.

M I N O S , *à part.*

Je vous plains ; Je le plains ; Les Dieux en
sont témoins.

Mais , il s'agit de vôtre vie ;
Je ne puis condamner sa genereuse envie.
Et quand il vous doit tant , il ne peut faire
moins.

P E R I B E ' E.

Ah , Seigneur !

M I N O S.

C'est aux Dieux à prendre sa défense.
Chacun s'avance dans ces lieux.
De ce dépôt sacré respectez la présence ,
Ou craignez le couroux des Dieux :

 SCENE TROISIÈME.¹

MINOS, THESE'E, ARIANE,
PERIBE'E.

*Les Ministres du Sort, les Captifs d'Athenes,
Suite de MINOS.*

M I N O S.

Vous, Peuples Atheniens, & vous, Fils
de leur Roi,

Faites silence, écoutez-moi;

Je célèbre à regret ce mystere funeste,
Dont les Aprêts vous font trembler,

Mais le sang exigé par le couroux céleste
Est le dernier qui va couler.

Sort fatal ! Sort irrévocable !

Lancez vos plus funestes traits

Sur qui seroit assez coupable,

Pour s'opposer à vos decrets.

Un MINISTRE du Sort.

Urne terrible,

Oracle infallible

Organe certain

Dés loix du Destin,

Partage, partage

Les droits des Autels;

Reçois pour hommage,

L'effroi des Mortels.

Le CHŒUR repete, Urne terrible, &c.

H ij

Le MINISTRE *du Sort.*

Urne terrible, Urne équitable,
 Que Minos doit un jour emporter aux En-
 fers ;
 Tu seras dans ses mains l'Arbitre redouta-
 ble,
 De tous les Habitans de ce vaste Univers.

Partage, partage
 Les droits des Autels ;
 Reçois pour hommage,
 L'effroi des Mortels.

C H Œ U R.

Partage, partage, &c.

Le M I N I S T R E.

C'est à toi de nous apprendre
 Quel Mortel doit subir une severe Loi :
 Un seul se plaindra de toi,
 Tous les autres auront des graces à te ren-
 dre.

Partage, partage, &c.

C H Œ U R.

Partage, partage, &c.

Le M I N I S T R E.

Approchons, il est tems. Quelle secrette
 horreur
 Fait trembler ma main & mon cœur ?

Quel pouvoir invisible ouvre l'Urne funeste !
Que deviennent les noms échapez à la mort !
 Ils sont disparus. Un seul reste.
 Thésée est nommé par le Sort.

C H Œ U R.

Sort fatal ! Sort irrevocable ,
 Lancez vos plus funestes traits
 Sur qui seroit assez coupable,
 Pour s'opposer à vos decrets.

M I N O S , *en sortant.*

Sort fatal ! Sort irrevocable !

T H E S E' E.

Je sauve mes Sujets : Le Sort m'est favorable.

P E R I B E' E à ARIANE.

Princesse, à son malheur ne l'abandonnez pas.

Je vais rejoindre votre Pere ;
 Faire un dernier effort pour fléchir sa colere.
 Ou suivre Thésée au trépas.



SCENE QUATRIÈME.

T H E S E' E, A R I A N E.

T H E S E' E.

A Rrêtez, charmante Princesse ;
Un seul moment sur moi, daignez tourner
les yeux.

Pour prix de toute ma tendresse,
Que je meure du moins, sans vous être
odieux.

A R I A N E.

Quelque intérêt qui nous sépare,
D'un Hero s tel que vous, je plains le sort
barbare.

T H E S E' E.

Qu'une pitié si foible en reboucle l'horreur !
C'est peu que du Destin, j'épuise la colère :
Mes plus cruels tourmens sont au fond de
mon cœur ;

Je meurs, Victime, hélas ! de la haine du
Frere,

Et de mon amour pour la Sœur.

A R I A N E.

Me parlez vous encor d'une ardeur infidelle ?
Peribée attend vos adieux.

T H E S E' E.

Et que lui dirai-je, grands Dieux !

A R I A N E.

Tout ce que sent un cœur qui s'immole pour
elle.

Cruel, que venois-tu chereher dans ces cli-
mats ?

Pourquoi m'offrir un cœur touché d'autres
appas ?

Je t'avois arraché des Flots & de l'Orage ;
Je démentoïis les Dieux qui vouloient ton
trépas,

Je t'offrois un Vaisseau pour quitter ce ri-
vage :

Tant de soins, tant de pleurs, hélas !
Méritoient-ils un tel outrage ?

T H E S E' E.

Ah ! si jamais mon cœur a porté d'autres
fers,

J'atteste ici Venus ; que Venus me punisse.
Que j'emporte avec moi vôtre haine aux
Enfers :

Jen'y sçaurois trouver de plus cruel supplice
D'Alcide je suivois les pas

Quand mon Pere promit ma main à la Prin-
cesse ;

J'aurois pû sans amour, acquiter la promes-
se.

L'Amour ne reservoit mon cœur qu'à vos
appas.

A R I A N E.

Quoi ! vous mourez pour elle, & vous ne
l'aimez pas !

T H E S E' E.

Je meurs pour elle, & le devoir l'ordonne.
Je lui devois une Couronne :

Minos va m'acquiter , ma mort serre leurs
nœuds.

Je meurs pour mes Sujets : un serment me
condamne

A les sauver, ou perir avec eux.

Je meurs pour vous , belle Ariane ,
Devoré d'un amour qui ne peut être heu-
reux.

Vous répandez des pleurs.

A R I A N E .

Quelle peine mortelle !

Que ne me laissez-vous

A mes soupçons jaloux ?

Ah ! j'aurois moins souffert à perdre une in-
fidelle,

T H E S E' E .

Ciel ! après cet aveu , je brave ton couroux.

T H E S E' E & A R I A N E .

Sort injuste ! Sort barbare !

Nous épuisons tes rigueurs.

Quand l'Amour assemble deux cœurs ,
Faut-il que la mort les sépare ?

A R I A N E .

Vous meritez , Thecée , un destin plus heu-
reux,

T H E S E' E .

Adieu. Minos & votre Frere
Comptent le tems que je differe.

A R I A N E.

Ah ! ne me forcez pas à les haïr tous deux.

J'entens mugir le Monstre. Ah , mortelles
allarmes !

La valeur contre lui n'est qu'un foible se-
cours.

Jamais aucun Mortel n'en a sauvé ses jours.

T H E S E E.

Adieu , je ressens trop la perte de vos char-
mes.

Helas ! j'ai souhaité de voir couler vos lar-
mes ;

Et je ne puis en soutenir le cours.

SCENE CINQUIÈME.

A R I A N E

IL me fuit , il m'échappe ! O Ciel impi-
toyable !

Mon amour malgré-toi lui servira d'appui ;
Ne l'abandonnons pas au malheur qui l'ac-

cable ,
Et courons nous jeter entre le Monstre &
lui.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre représente l'Entrée d'un Labyrinthe
sur le Rivage de la Mer.*

SCENE PREMIERE.

A R I A N E.

EN vain j'ai secouru le plus grand des
 Heros,
 En vain pour l'éloigner des Etats de Minos,
 Un Vaisseau par mes soins, l'attend près du
 Rivage.
 D'un malheureux Amour inutiles efforts ?
 Thésée est déjà chez les Morts :
 En est-il de plus sûr présage
 Que le silence affreux qui regne sur ces
 Bords.

C'étoit peu de l'armer, ma tendresse moins
 timide,
 Dans ces vastes détours devoit être son gui-
 de ?
 Je devois de son sort prévenir les horreurs.
 Une premiere proye au Minotaure offerte,
 Eut dumoins suspendu sa perte ;
 Et peut-être du Monstre, assouvi les fureurs,

Cher Prince , le trépas va remplir mon at-
tente,

Mes jours après les tiens, vont être terminez:

Bien-tôt la Garde vigilante
Dont ces lieux sont environnez,
Va faire un crime à ton Amante
Des secours qu'elle t'a donnez.

Mais le couroux du Roi n'a rien qui m'épou-
vante.

Déjà mon ame impatiente,
Vole au devant des coups qui me sont desti-
nez.

Cher Prince , le trépas va remplir mon at-
tente,

Mes jours après les tiens vont être terminez.

Que vois-je ! quel Objet à mes yeux se pré-
sente.

SCENE DEUXIÈME.

T H E S E E , A R I A N E .

A R I A N E .

A H ! Thésée , est-ce vous ?

T H E S E E .

C'est par vôtre secours
Que le Monstre est tombé dans la nuit in-
fernale.

Par vous de ce vaste Dédale
J'ai sçu démêler les détours.

H 7j

Mais ce n'est pas assez d'avoir sauvé mes
jours.

Contre un Pere irrité je vous dois un azile.

Je vous dois mon sceptre & ma foi.

Venez les recevoir sous un Ciel plus tran-
quille,

Vôtre secours m'est inutile,

Si vous ne vivez pas pour moi.

A R I A N E.

C'est par moi que mon Frere a perdu sa
Victime.

J'ai trahi ma Patrie, & mon Pere, & mon
Roi.

Vôtre péril & mon effroi

Dérobent à mes yeux l'image de mon
crime;

Et mon crime à son tour est tout ce que
je vois.

Je ne puis l'expier par une mort trop prom-
pte...

Fuyez Prince; pour vous les chemins sont
ouverts.

Etalez votre gloire aux yeux de l'Univers,
Laissez-moi lui cacher ma honte.

T H E S E' E.

Quoi! vous refusez de partir,

Et vous vous repentez d'avoir sauvé ma vie?

A R I A N E.

Je vois toute ma perfidie,

Mais, je ne puis m'en repentir.

Allez faire aux Tyrans une nouvelle Guerre.
 Que par d'heureux efforts le crime combat-
 tu,
 Puisse exempter les Dieux de lancer le Ton-
 nerre :

Et contraindre toute la Terre
 D'excuser un forfait qui sauve la vertu.

T H E S E' E.

Ah ! si j'étois assez perfide
 Pour vous abandonner aux horreurs du tré-
 pas,

Toutes les Victoires d'Alcide
 D'un reproche éternel ne me sauveroient pas.

Puisqu'une Mort inévitable
 A mon Sceptre, à ma foi vous semble pré-
 ferable ;
 Aux fureurs de Minos je vais m'offrir pour
 vous.

Dans les flots de mon sang je vais laver le
 crime

Qui vous expose à son courroux ;
 Et lui ramener la Victime
 Que vous dérobiez à ses coups.

A R I A N E.

Ah, Cruel ! Arrêtez. Que prétendez-vous
 faire ?

Dérobez-vous à sa colere.

T H E S E' E.

Cessez donc de vous obstiner,
 Contre un fidel Amant qui sans vous ne peut
 vivre.

Ma gloire me défend de vous abandonner ;

A R I A N E ,

A R I A N E ,

Et la mienne , Seigneur , me défend de vous
suivre.

T H E S E ' E .

Quoi ! mes soupirs sont vains ! mes vœux
sont rejettez !

A R I A N E .

Pour la dernière fois, Adieu, Prince, partez.

T H E S E ' E .

He bien vôtre rigueur extrême
Me force à demeurer dans ces funestes lieux.
Si j'y perds le bonheur d'obtenir ce que j'ai-
me ,
J'aurai du moins celui d'y mourir à vos
yeux.

SCENE TROISIÈME.

T H E S E ' E , A R I A N E , P E R I B E ' E .

P E R I B E ' E .

AH, Prince ! de Minos évitez la présence ;
Prêt à fondre sur vous avec tous ses
Soldats ,
Il sçait vôtre Victoire, il marche sur mes pas.
Fuyez.

A R I A N E .

Il n'est plus tems. Je le vois qui s'a-
vance,

SCÈNE QUATRIÈME.

THÈSÉE, MINOS, ARIANE
 PERIBÉE ; *Suite de MINOS.*

MINOS , à ARIANE.

Perfide, à mon courroux ne crois pas écha.
 per.

A sa Suite.

Vous qui m'avez appris ses crimes ,
 Frappez, Gardes, versez le sang de mes Vi-
 ctimes.

PERIBÉE , aux Gardes.

Barbares , c'est ici que vous devez frapper.

MINOS.

Dieux ! quel nuage épais les vient envelo-
 per ?

PERIBÉE.

Le Ciel protège l'innocence ;
 Il seconde mes vœux, plutôt que ta vengeance.

Ils se cachent envain. Vous qui suivez mes
 Qu'on les cherche par tout, qu'ils ne m'é-
 pas,
 chapent pas.

THESE'E & ARIANE sont enveloppez d'un nuage, qui en se dissipant, laisse voir VENUS appuyée sur l'Etoile qui porte son nom.

SCENE CINQUIÈME.

V E N U S , M I N O S , P E R I B E ' E

V E N U S .

REconnois de Venus la fureur vangereffe,
 Qui de ces deux Amans couronne la
 tendresse.

P E R I B E ' E .

Dieux ! Qu'est-ce que j'entens ?

V E N U S .

Ouvre les yeux , Minos ,
 Sur le destin de ta Famille.
 Vois ce Vaisseau qui fend les flots.
 Il dérobe à tes coups, & Thésée & ta Fille.

MINOS.

Ciel !

V E N U S.

Je t'ai delivré d'un Rival dangereux ;
Vois si malgré Venus, tu pourras être heu-
reux.

SCÈNE DERNIÈRE.

MINOS, PERIBÉE.

P E R I B É E.

A Y-je bien entendu ? Thésée est infidèle.
O mortelles douleurs ! ô regrets super-
flus !

Thésée, est-il donc vrai que tu n'aimes plus ?
Ariane te suit. Tu me trahis pour elle.

O Toi , qui l'a forcé de me manquer de foi,
Puisse une flamme nouvelle
Me vanger bientôt de toi.

Que le Cruel qui m'abandonne
T'abandonne à ton tour au milieu des de-
serts !

Tes cris comme les miens, se perdront dans
les airs ;

Et tu souhaiteras la mort que je me donne.

M I N O S.

Cruelle Mere de l'Amour,
 Ta vengeance est-elle assouvie ?
 Par toi ma Fille m'est ravie ;
 Et ce que j'aime perd le jour.
 O toi, Maître des Dieux, qui m'as donné
 la vie,
 Epargne-moi l'aspect de cet affreux séjour ;
 Et pour le renverser, pour en purger la
 Terre,
 Joins aux couroux des flots, les coups de ton
 Tonnerre.

*Le Tonnerre tombe sur le Labyrinthe, dont
 les débris sont engloutis par la Mer.*

F I N.